

Le pêcheur

Élettra Bedon

Number 28, Spring 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/15311ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bedon, É. (1986). Le pêcheur. *Moebius*, (28), 63–66.

ÉLETTRA BEDON

Le pêcheur

Un jour, les mots se révoltèrent, prirent leur élan et se jetèrent à la mer.

Ils ne le firent pas tous pour les mêmes raisons : certains déclaraient qu'à force d'être utilisés, ils étaient épuisés ; d'autres protestaient parce qu'on ne les utilisait pas assez — en effet, nombreuses étaient les personnes qui farcissaient leurs phrases de «choses», de «machins» et de «trucs» — ; enfin, il y avait ceux qui ne supportaient plus de vivre dans la confusion. Leur sens avait tellement été étiré pour couvrir les réalités les plus diverses, qu'ils ne savaient plus qui ils étaient. Parmi ces derniers, les mots «paix» et «amour» étaient les plus atteints.

Les gens ne s'en rendirent pas compte tout de suite.

Ceux qui, par habitude, n'écoutaient jamais quand on leur parlait, continuèrent à opiner de temps en temps, en guise d'approbation — uhm .. ah .. oh .. eh ..

Ceux qui parlaient pour parler, ne faisaient jamais attention à ce qu'ils disaient ; ils ne se rendirent donc compte de rien quand de leur bouche ne sortit plus un mot.

Ceux qui savaient déjà ce qu'on allait leur dire et qui devinaient les mots avant même qu'ils ne soient prononcés — les mères avec leurs enfants, par exemple — continuèrent à deviner et ne se rendirent pas compte que plus aucun mot n'était prononcé.

Même pour les amoureux, qui passaient des heures à se regarder dans les yeux en soupirant et en échangeant de tendres petits murmures, la disparition des mots passa inaperçue.

Mais, peu à peu, tout le monde fut au courant. Cer-

tains crurent être devenus sourds, d'autres muets. Toutefois, le véritable signal d'alarme fut donné par la brusque chute des ventes porte à porte.

Les personnes sollicitées n'étant plus distraites par les paroles des vendeurs, elles se mirent à examiner plus attentivement les articles proposés. C'est ainsi qu'elles n'achetèrent plus ce dont elles n'avaient pas vraiment besoin.

En outre, tous ceux dont la profession reposait sur l'éloquence — avocats, conférenciers, politiciens — se trouvèrent dans l'embarras.

Les premiers à réagir furent les enfants. Ils commencèrent à communiquer par gestes et lorsqu'ils ne réussissaient pas vraiment à se comprendre, ils avaient recours aux dessins.

Les écoles de mime connurent de plus en plus de succès.

Plus d'un chercha à remédier à cet inconvénient en émettant des sons modulés qui imitaient ceux des mots. Pour les mots les plus simples, l'opération réussit.

Ainsi, les musiciens d'orchestre comprenaient que le public disait «Bravo! Bravo!» lorsque celui-ci applaudissait en criant «a-o! a-o!». De la même façon, il n'était pas difficile d'interpréter «o-a» (quoi), «i» (qui), «ou-oua» (pourquoi), lorsque ces sons étaient émis au moment opportun. Mais lorsqu'il arrivait à quelqu'un de prononcer «o-i» pour «folie», on pouvait comprendre «poli», «momie», «commis» et quoi encore!

N'oublions pas de préciser que les mots avaient faussé compagnie à la parole et non à l'écriture. Dans un premier temps, on eut l'impression que c'était là une occasion rêvée pour que les images supplantent les textes, comme elles essayaient de le faire depuis longtemps. Pourtant, on se rendit rapidement compte que sans les mots, les images étaient parfois extrêmement ennuyantes, voire absolument ridicules. (Pour s'en rendre compte, il suffit d'enlever complètement le son pendant un téléroman ou une publicité-télé.) On dut, par conséquent, projeter de brefs textes avec les images.

Les gens n'avaient cependant pas la patience de lire des textes trop longs, ce qui contribua à la revalorisation des phrases bien construites, à l'intérieur desquel-

les chaque mot a un sens clair.

C'est ainsi que se répandit le goût de bien écrire, en utilisant des termes parfois peu usités, mais en s'exprimant de façon à être compris par tout le monde.

Puisque l'on n'avait plus l'occasion d'entendre de mots verbeux, on perdit l'habitude d'en faire usage dans les écrits.

La lecture des brefs textes qui accompagnaient les images redonna peu à peu le goût de la lecture. On se rendit compte qu'à la lecture d'une histoire bien écrite, chacun pouvait créer ses propres images, de loin plus belles que celles, uniformisées, que proposaient les histoires télévisées.

Après une nuit de tempête pendant laquelle l'eau de la mer, en tourbillonnant, avait tiré de ses profondeurs et jeté sur les rives, des objets de tous genres, un pêcheur trouva les mots.

C'était à l'orée du jour, lorsque le ciel et la mer ont la couleur du silence.

Sur le sable mouillé, compact et à peine glissant, le pêcheur laissait la trace de ses pieds nus. Il traînait un sac derrière lui et y jetait tout ce qu'il ramassait.

Le pêcheur était un solitaire. Il passait des heures à lire, à regarder la mer et à marcher lentement sur la rive. Il n'était pas du tout au courant de la disparition des mots.

Au début, ce qu'il avait ramassé n'était pas facilement identifiable. On aurait dit de petits torchons mouillés, informes. Il s'en dégagait un fort parfum de mer. Même leur goût était salé (il en avait délicatement sucé un coin pour essayer de comprendre de quoi il s'agissait.)

Il en avait étendu quelques-uns sur un rocher et, au fur et à mesure qu'ils séchaient, ils prenaient forme et consistance.

Il reconnut d'abord le mot «grammaire» puis, tout près, le terme «syntaxe». Il entreprit de les examiner un à un, d'abord par curiosité, puis par fascination. De certains mots plus anciens, il connaissait à peine le sens. D'autres lui étaient par contre très familiers. Ils avaient tous leur saveur, leur couleur, leur parfum, leur grand pouvoir d'évocation.

Baliverne. Sirop. Fraternité. Consommer. Plat. Scélérat. Nuage. Jalousie. Conditionnement. Actualiser.

Bouture.

Au fur et à mesure qu'il les ramassait, il les prononçait à haute voix, en les savourant.

Pendant ce temps, le soleil était monté dans le ciel. Des enfants venus jouer sur la plage s'étaient approchés du pêcheur et, en l'imitant, s'étaient mis à répéter les mots de leur voix retrouvée.

Chacun d'entre eux en rapporta un petit paquet à la maison. Ils se les échangeaient par jeu. «Si je te donne FEUILLE et ECORCE, tu me donnes PARALLELIPIPEDE?» «Que veux-tu en échange de JARDIN?»

De nombreux mots étaient restés sur la rive et un vent léger les dispersa dans l'air.

Entretemps, les gens, contraints à chercher à se comprendre sans avoir recours aux mots, avaient appris à «parler» d'une autre façon. Avec les mots, il était cependant plus facile de s'exprimer.

Ils furent tellement reconnaissants de les voir revenir, qu'ils les utilisèrent avec circonspection, en leur donnant leur sens exact. C'était comme si on recommençait à zéro.

Et le pêcheur?

Le pêcheur se mit à lire à haute voix, comme il l'avait fait lorsqu'il avait ramassé les mots sur le sable, les poèmes qu'il écrivait depuis toujours. Et les gens s'arrêtaient pour écouter.